

Conclusion

Les maladies animales affectent le bien-être des sociétés et ont des répercussions majeures en termes sanitaires et socio-économiques. Même s'il est délicat de mesurer l'impact financier des crises sanitaires et des épizooties dans les pays touchés, les coûts qu'occasionnent de tels épisodes demeurent très élevés. La fièvre aphteuse s'est manifestée pour la première fois en Algérie en 1999. La propagation de la maladie aura coûté à l'Algérie plusieurs millions dinars. Pour l'épisode en cours et selon les premières estimations, la facture devrait s'élever encore puisque on est loin de maîtriser la maladie qui continue à sévir en 2015 malgré les efforts déployés.

Si on reprenait la chronologie des événements liés à la propagation du virus de la fièvre aphteuse en Tunisie, on remarquera aisément qu'après l'apparition du 1er cas le 29 avril 2014 l'épizootie s'est répandue en une semaine de la frontière est (égypto-tunisienne) vers celle de l'ouest (la frontière algéro-tunisienne) puisque le 06 mai, d'autres cas ont été signalés au gouvernorat de Sidi Bouzid situant à 168 km de Tébessa et à Jendouba qui elle se situe à 92 km de la wilaya de Taraf. Il est à signaler que l'Algérie a fait l'objet d'une alerte envoyée par les autorités tunisiennes et par l'Office international des épizooties animales (OIE).

Parmi les mesures d'urgence entreprises par les pouvoirs publics, on citera le déclenchement des enquêtes épidémiologiques, l'abattage sanitaire d'urgence des animaux atteints et sensibles présents dans le foyer et l'indemnisation des éleveurs sinistrés.

Si les dépenses publiques sont particulièrement importantes pour lutter contre les maladies animales, les pertes en termes de production et de productivité résultant de la contamination ou des mesures prises pour éliminer la maladie sont non négligeables pour les éleveurs.

L'occurrence de maladies animales et leurs propagations génèrent également des inquiétudes en termes de sécurité alimentaire. D'un point de vue quantitatif, la viande tient une place importante dans l'apport calorique de la population et plus particulièrement la classe pauvre.

Les caractéristiques virales et épidémiologiques de la fièvre aphteuse rendent cette infection extrêmement contagieuse difficile à éradiquer. Une étude menée en Turquie où la maladie sévit de façon enzootique estimait les pertes économiques liées à la baisse de

production a 294 dollars par vache laitière, 152 dollars par vache allaitante (Senturk and Yalcin, 2008). La maladie frappe également plus violemment les animaux bien entretenus et hautement performants.

Ainsi, la FA est particulièrement plus pénalisante pour les élevages de production intensive et moderne des pays, par exemple de l'UE que pour les élevages plus traditionnels des pays en voie de développement. De plus, l'intensification des échanges entre ces élevages performants amplifie les risques de contamination pour une maladie déjà très contagieuse.

Outre les pertes de production, l'impact économique de la maladie pour les pays indemnes est surtout lié aux mesures de gestions lors d'apparition de foyers. Cela correspond aux couts de mise en œuvre des mesures, aux restrictions commerciales et aux retombées indirectes de l'épizootie.

Compte tenu des densités, de l'organisation et du niveau de production actuels des élevages, la FA est une affection majeure par les pertes qu'elle peut induire. Son importance économique repose sur :

- l'infection potentielle des quatre espèces majeures d'animaux de rente,
- son extrême contagiosité,
- sa forte morbidité génératrice de baisses de production voire des séquelles graves,
- les mesures de gestion et notamment les entraves commerciales induites.

De ce fait, la FA fait toujours l'objet d'une attention toute particulière de l'OIE et d'une façon générale, des éleveurs, des autorités sanitaires et des services vétérinaires du monde entier.